

seul fait de ces merveilles, et il supplée à la faiblesse et à la lenteur de ses pauvres serviteurs!

L'Innommé stupéfait de cet accueil chaleureux qui répondait à ses plus secrètes pensées... le cœur oppressé, gardait le silence.

Quoi! reprit plus affectueusement encore Fédérigo, vous avez une bonne nouvelle à me donner, et vous me la faites désirer si longtemps?

Une bonne nouvelle... moi? J'ai l'enter dans le cœur, et je vous donnerais une bonne nouvelle?... Dites-moi, si vous le savez, quelle bonne nouvelle vous pouvez attendre d'un homme tel que moi?...

—Que Dieu vous a touché le cœur et qu'il veut que vous soyez à lui, répondit avec calme le cardinal.

—Dieu! Dieu! Dieu! Si je le croyais... si je l'entendais... Où est-il, ce Dieu?...

—Vous le demandez, vous! s'écria le cardinal; vous!... Et qui plus que vous l'a près de soi?... Ne le sentez-vous pas dans votre âme, qui vous presse... qui vous agite... qui vous oppresse... qui ne veut pas vous laisser de repos... qui vous attire à lui... et qui vous fait pressentir un espoir de paix et de consolation, d'une consolation qui sera immense, dès que vous le reconnaîtrez, le confesserez, l'implorerez?...

—Oh! oui, j'ai quelque chose qui m'opprime... qui me ronge le cœur... Mais Dieu, s'il existe... ce Dieu, que voulez-vous qu'il fasse de moi?...

—Ce que Dieu peut faire de vous? s'écria Fédérigo d'un ton inspiré: ce que Dieu peut faire de vous?... Un signe de sa bonté et de sa puissance!... Il veut retirer de vous une gloire que vous seul pouvez lui donner... Que le monde fasse entendre contre vous ses imprécations... que mille voix appellent la vengeance sur vos œuvres (ici l'Innommé tressaillit, étonné d'entendre un tel langage et d'en ressentir au lieu de la colère, une espèce de soulagement), quelle gloire en reviendra-t-il à Dieu? poursuivit le cardinal. Ce sont des voix de crainte, de justice peut-être... Quelques-unes, il est permis de le penser, sont des voix envieuses de votre déplorable puissance. Mais quand

vous vous lèverez pour condamner votre vie et devenir votre propre accusateur, c'est alors que Dieu sera glorifié. Et vous demandez ce que Dieu peut faire de vous?... Qui suis-je, moi, faible mortel, pour vous dire à l'avance quel avantage un Maître si grand peut retirer de vous... ce qu'il peut faire de cette impétueuse volonté, de cette constance inébranlable, lorsqu'il l'aura transformée par le repentir, l'amour et l'espérance? Qui êtes-vous aussi, faible mortel, pour vous imaginer que Dieu ne peut pas vous rendre capable dans le bien de choses plus grandes que celles que vous avez faites dans le mal?... Ce que Dieu peut faire de vous?... Vous pardonnez... vous sauvez... accomplir en vous l'œuvre de la rédemption.. Oh! si moi, chétif et misérable, je brûle d'un tel désir de votre salut que pour l'obtenir (Dieu m'en est témoin!) je donnerais avec joie le peu de jours qui me restent à vivre, jugez quelle doit être la charité de Celui qui m'en fait éprouver une si vive... jugez combien il vous aime... comme il vous veut à lui, Celui qui m'inspire l'amour dont je suis dévoré pour vous!

A mesure que le saint archevêque parlait, le visage de l'Innommé passait de la surprise à l'attention; puis il exprima une émotion profonde... Ses yeux, qui depuis son enfance ne connaissaient plus les pleurs, se gonflèrent, et un torrent de larmes fut sa réponse.

—Dieu grand! Dieu bon! s'écria Fédérigo les mains levées au ciel, qu'ai-je fait, moi serviteur indigne, pour que vous m'appeliez au festin de vos grâces, et que vous me fassiez assister à un tel prodige?...

Disant cela, il voulut prendre la main de l'Innommé...

—Non! non! dit celui-ci, loin de vous un homme comme moi!... Ne souillez pas votre main innocente et pure!... Vous ne savez pas ce qu'a fait cette main que vous voulez serrer dans la vôtre!...

—Laissez, répondit Fédérigo avec une tendre violence, laissez-moi presser cette main qui réparera tant de torts, répandra tant de bienfaits, soulagera tant d'affligés!... qui s'étendra, désarmée, humble, pacifique sur tant d'ennemis!...

—C'est trop! reprit en sanglotant l'Innommé. Bon Fédérigo,

laissez-moi... Il y a là tant d'âmes innocentes et bonnes venues de loin pour vous voir, vous entendre, et vous vous arrêtez... avec qui?

—Laissons les quatre-vingt-dix-neuf brebis, répondit le cardinal: elles sont en sécurité sur la montagne. Je reste avec celle qui était égarée.

Et il jeta ses bras autour du cou de l'Innommé, qui, après avoir résisté un moment, vaincu par cette charité céleste, laissa tomber son visage tremblant sur l'épaule de son consolateur... Ses larmes brûlantes coulèrent sur la pourpre sans tache de Fédérigo, et les mains pures de celui-ci pressèrent les mains habituées à porter les armes de la violence et de la trahison.

L'Innommé, se dégageant de cet embrassement, s'écria:

—O Dieu grand et miséricordieux!.. je me connais... je vois qui je suis!... Mes iniquités passent devant mes yeux; j'ai horreur de moi-même... et cependant j'éprouve un soulagement, une joie... oui, une joie... que je n'ai jamais ressentie dans mon affreuse vie!...

—C'est un avant-goût de ses grâces, dit Fédérigo, que Dieu vous envoie pour vous captiver à son service, pour vous faire entrer résolument dans cette nouvelle vie, où vous aurez tant à réparer, tant à pleurer!...

—Malheureux que je suis! Que de choses sur lesquelles je ne pourrai plus que pleurer!... Mais il en est une qui n'est que commencée et que je puis réparer à l'instant.

Ici l'Innommé raconta brièvement, mais en termes d'énergique exécution, l'acte de violence dont la pauvre Lucia était la victime.

—Oh! ne pardons pas de temps! s'écria Fédérigo palpitant d'inquiétude. C'est encore ici un gage du pardon de Dieu... il vous fait l'instrument de salut de celle que vous vouliez perdre... Quel bonheur est le vôtre!... Savez-vous d'où est cette jeune infortunée?

Le seigneur nomma le village de Lucia.

—Ce n'est pas loin, dit le cardinal. Que Dieu soit loué!

En finissant ces mots, il agita une sonnette.

Le chapelain porte-croix entra d'un air inquiet...

Il regarde l'Innommé, voit sa